31 JUIN FILMS, LES FILMS DU PARC, CINEFRANCE ET LE PACTE PRÉSENTENT

FRANÇOIS CLUZET MARIANNE DENICOURT

MÉDECIN DE CAMPAGNE

UN FILM DE
THOMAS LILTI

Le Pacte

31 JUIN FILMS, LES FILMS DU PARC, CINEFRANCE ET LE PACTE PRÉSENTENT

FRANÇOIS CLUZET MARIANNE DENICOURT

MÉDECIN DE CAMPAGNE

UN FILM DE
THOMAS LILTI

1h42 - France - 2015 - Scope - 5.1

SORTIE LE 23 MARS

DISTRIBUTION
Le Pacte
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE
Marie Queysanne
assistée de **Charly Destombes**
113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris
Tél. : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr
charly@marie-q.fr

Matériel presse téléchargeable sur
www.le-pacte.com

SYNOPSIS

Tous les habitants, dans ce coin de campagne, peuvent compter sur Jean-Pierre, le médecin qui les ausculte, les soigne et les rassure jour et nuit, 7 jours sur 7. Malade à son tour, Jean-Pierre voit débarquer Nathalie, médecin depuis peu, venue de l'hôpital pour le seconder. Mais parviendra-t-elle à s'adapter à cette nouvelle vie et à remplacer celui qui se croyait… irremplaçable ?

ENTRETIEN AVEC THOMAS LILTI

Pourquoi, après avoir réalisé HIPPOCRATE, avoir eu envie de raconter l'histoire d'un médecin de campagne ?
Avant de faire des films, j'ai été médecin. Cela m'a permis d'effectuer des remplacements en milieu rural. Ces années durant lesquelles, jeune interne, j'ai été conduit à remplacer des médecins chevronnés installés à la campagne, m'ont beaucoup nourri. Devenu réalisateur, j'ai eu naturellement envie de transformer toute cette matière emmagasinée en un film. D'un point de vue scénaristique, rien de plus romanesque que la figure du médecin de campagne.

Ne craignez-vous pas de vous cantonner dans ce qui pourrait apparaître comme une véritable spécialité cinématographique ?
Le seul véritable point commun entre mes deux films est le rapport au métier. HIPPOCRATE est avant tout un film d'initiation, plus ou moins autobiographique, qui raconte le milieu hospitalier et emmène le spectateur dans les coulisses de cette microsociété qu'est l'hôpital. Rien de tel avec MÉDECIN DE CAMPAGNE. Ici le personnage est un praticien expérimenté et j'ai plutôt voulu décrire la pratique médicale, l'exercice de la médecine.

Le médecin de campagne est un véritable héros populaire, les gens l'aiment… Et qui a comme particularité d'être en voie d'extinction.
Il faut empêcher les déserts médicaux de gagner du terrain et tout mettre en œuvre pour que ces médecins ne disparaissent pas. C'est, pour moi, un enjeu social majeur et j'ai choisi de porter cette problématique au coeur du film. À cause de la désertification des campagnes, ce métier tend, hélas, à disparaître. Le médecin de campagne est donc, plus que jamais, perçu comme un héros positif. Il incarne un rôle social majeur, faisant le lien entre les générations, luttant contre l'isolement et la solitude de ses patients. En faisant ce film, j'avais à cœur de rendre hommage à ce métier dont j'ai pris conscience de l'importance lorsque, jeune médecin, je faisais des remplacements en Normandie ou dans les Cévennes. J'ai eu, alors, la chance de côtoyer des hommes et des femmes exceptionnels.

Pour incarner ce héros populaire, vous avez fait appel à un acteur très populaire, François Cluzet. Est-ce là la raison de votre choix ?
Rien de moins anodin que de proposer le rôle principal d'un film à un acteur très populaire ! Il me semblait cohérent et naturel de faire appel à François Cluzet, très aimé du public, pour jouer le rôle d'un médecin de campagne.

Avez-vous écrit en pensant à lui ?
J'écris rarement en pensant aux acteurs qui vont jouer. Mais j'ai en tête une image assez précise des personnages. Au moment où le scénario se précise, des visages commencent à apparaître. Ainsi, très vite, François est devenu pour moi une priorité. Je voyais une corrélation nette entre l'image qui se construisait dans ma tête – un mélange de mon imagination et de médecins que j'ai connus – et lui.

Comment avez-vous travaillé avec lui pour obtenir une telle justesse dans les gestes, dans la manière d'approcher le patient, de l'écouter ?
François Cluzet s'est beaucoup investi dans la préparation du film. Tout comme Marianne Denicourt. On a d'ailleurs, sur proposition de François, décidé d'expérimenter deux méthodes assez singulières. La première, retirer toute la ponctuation du scénario ! C'était par moment difficile pour les techniciens d'arriver à suivre le texte, mais ça a permis de remettre toutes les intentions du scénario à plat. Du même coup, les acteurs se sont sentis plus libres. Rien n'était figé. La seconde fut d'organiser des lectures avec tous les acteurs du film, sans exception. Ces lectures collectives ont, je crois, contribué à renforcer la cohésion de l'équipe, à créer entre nous tous un véritable *esprit de village*.

François Cluzet et Marianne Denicourt ont-ils passé du temps avec un vrai médecin de campagne ?
François n'en a pas ressenti le besoin, en revanche, Marianne l'a fait. Elle a rencontré des médecins généralistes qu'elle a suivis dans leurs visites. Elle a recueilli leurs témoignages. Je crois qu'elle s'est beaucoup inspirée de ces moments passés avec eux. Je sais aussi que Marianne et François ont beaucoup lu sur le sujet. Nous avons également échangé des films documentaires, des livres de photos, des articles de journaux : toute une série de documents qui nous ont aidé à construire un langage commun.

Tous les personnages que l'on voit à l'écran, y compris les patients, sont-ils des acteurs professionnels ?
Oui. Tous sauf un, un agriculteur que l'on voit au tout début du film et à qui François Cluzet fait un bandage. C'est le propriétaire de la ferme dans laquelle on tournait. C'est une petite scène d'improvisation qu'on a finalement gardée dans le film.

Y compris les personnages qui ont un handicap mental ?
Dans ce groupe de jeunes handicapés mentaux, les figurants ne sont pas des comédiens. En revanche, Yohann Goetzman, le jeune autiste vivant dans un centre spécialisé, avait déjà joué la comédie, dans des films qu'il a lui-même réalisé. Et comme par ailleurs il lui arrive de se produire sur scène et de jouer dans un groupe de musique, on peut donc dire qu'il avait déjà un lien avec les métiers artistiques et une petite pratique de l'image.

Pourquoi avoir souhaité introduire dans votre film des handicapés mentaux ?
Beaucoup de gens, y compris des jeunes, atteints de handicap mental vivent dans des zones rurales. Et ce sont souvent des médecins généralistes, sans avoir toujours la formation requise, qui s'occupent d'eux. Et puis je n'aurais pas pu imaginer faire appel

à un acteur professionnel qui jouerait le handicap et il se trouve que Yohann avait envie de participer au film. Il a appréhendé son rôle exactement comme n'importe quel autre acteur.

Dans le film, le médecin de campagne apparaît comme une sorte d'homme à tout faire, à la fois soignant, confident, conseiller…
Être à la fois un soignant et un confident fait en effet partie de la spécificité du médecin de campagne. Autre caractéristique : sa raréfaction. Et, par conséquent, une surcharge de travail, qui fait que la plupart de ces praticiens sont épuisés. D'autant plus qu'ils ont de moins en moins souvent la possibilité d'être remplacés ou épaulés.

Jean-Pierre Werner est dans une situation extrême. Très vite, on apprend qu'il est malade et va vivre tout au long du film dans une sorte de course contre la maladie.
Cette figure du médecin malade me plaisait. Elle me permettait d'accéder à la dimension romanesque que je recherchais. Ainsi, mon personnage allait vivre une aventure singulière. Et puis en faire un médecin malade me permettait de contourner la problématique des déserts médicaux ; de traiter cette question non pas de façon frontale mais en la détournant un peu de façon à aborder la question fondamentale de la transmission. Le fait qu'il soit malade le contraint à se faire seconder. On lui impose une remplaçante. C'est à cette médecin qu'il va devoir transmettre tout son savoir.

C'est justement le médecin hospitalier qui l'a pris en charge pour sa tumeur qui, de lui-même, propose à Nathalie d'aller l'aider, d'aller le seconder…
Plusieurs raisons à cela. Au départ, Nathalie, le médecin joué par Marianne Denicourt, n'a pas les compétences pour exercer à la campagne. Le médecin hospitalier, en l'envoyant aider le docteur Werner, sait parfaitement à qui elle va avoir à faire : une tête de mule ! L'un de ces médecins très expérimentés qui n'aime pas trop qu'on décide pour lui. D'ailleurs, Werner n'est pas franchement ravi de la voir arriver.

Il va même dans un premier temps se livrer à une sorte de bizutage…
Une mise à l'épreuve. C'est un homme qui vit seul depuis longtemps. Il n'a pas du tout envie de voir quelqu'un empiéter sur son territoire. Et puis il est malade et ne veut pas que ça se sache. Cette femme constitue donc d'emblée un danger pour lui. Mais ce bizutage ne va pas durer, il prend conscience des compétences de cette femme. Il s'aperçoit qu'il pourrait avoir besoin d'elle. Sans parler de cette dimension altruiste de Werner : il aime transmettre.

Dès leur première rencontre, on se pose la question du trouble qui s'installe entre ces deux médecins...
C'est la raison pour laquelle je voulais que ce personnage féminin ne soit pas une gamine. Qu'elle ait eu une vie avant et qu'elle soit sur un nouveau départ.

Ce profil singulier, était-ce un choix scénaristique de départ ou parce que vous teniez à Marianne Denicourt pour ce rôle ?
Un peu des deux. Clairement, après HIPPOCRATE, je ne voulais pas refaire un nouveau film d'apprentissage. J'avais donc envie que ce personnage de médecin soit une femme dans la force de l'âge, engagée dans une deuxième carrière. J'aime les hommes et les femmes qui prennent un nouveau départ, qui recommencent à zéro. Après avoir été infirmière, Nathalie a décidé de reprendre ses études avec l'envie d'exercer la médecine à la campagne. À rebrousse-poil de ce qui se passe aujourd'hui chez les jeunes médecins qui ne veulent surtout pas s'installer en zone rurale. Et puis, elle a un savoir, elle a acquis des techniques que Werner n'a pas ou n'a plus. Progressivement, il prend conscience qu'ils sont complémentaires et qu'il a besoin d'elle.

Il y a différents niveaux cinématographiques dans votre film : un niveau réaliste, presque naturaliste ; et puis un aspect quasi documentaire, le tout entremêlé dans une trame très romanesque…
Il y avait chez moi un sentiment d'urgence quant à la nécessité de pointer les « carences » du service public tel qu'il va mais en gardant toujours le désir de raconter une histoire, de porter un regard qui soit à la fois documenté, loyal et précis. Je ne cherche ni à faire des films à thèses ni des films intimistes, plutôt à mêler les deux. Sans doute y a-t-il aussi la volonté de revivifier cette dimension politique et sociale, propre aux films des années 70/80, qui aujourd'hui me semble faire défaut au cinéma populaire français. Au fond, j'aime raconter des histoires romanesques situées à l'intérieur d'un univers documenté et réaliste. C'est, précisément, la confrontation de ces deux éléments qui me donne la matière et l'inspiration pour faire des films.

MÉDECIN DE CAMPAGNE est un film qui a un ancrage social, sociologique, géographique très fort. En revanche, l'ancrage politique semble avoir été mis de côté…
Je ne pense pas avoir complètement évacué cet aspect des choses, même si je ne le traite que par petites touches. Pour moi, MÉDECIN DE CAMPAGNE est aussi un film politique. Tout au moins, un film engagé. Par exemple, sur le problème des déserts médicaux et des maisons de santé, qui est le grand sujet politique lié à la médecine de campagne aujourd'hui, je donne mon avis au détour d'une scène...

De même que dans votre film vous nous parlez de la notion d'égalité dans l'accès aux soins, du droit à mourir chez soi…
Clairement. La problématique du droit à mourir chez soi est aussi présente dans le film. Organiser les soins à domicile à la campagne relève aussi d'un véritable choix politique.

Le docteur Werner offre un exemplaire des *Carnets d'un jeune médecin* de Mikhaïl Boulgakov à Nathalie. Cette citation est certainement volontaire. D'autres œuvres vous ont-elles inspiré pour l'écriture de ce film ?
En effet, j'aime énormément ce roman d'apprentissage. *Un métier idéal*, le livre de John Berger m'a également beaucoup inspiré. C'est Marianne Denicourt qui me l'a donné à lire. Il y a aussi un autre livre de photographies qui a été, pour moi et pour mon chef opérateur, une grande source d'inspiration : *Médecin de campagne*, de Denis Bourges (Les Édition de Juillet). Dans la préface qu'il a écrite pour cet ouvrage, Martin Winckler écrit ceci : *« Être médecin de campagne, c'est prendre racine, même quand on a grandi en ville et beaucoup voyagé. On adopte le rythme, le parler, les coutumes. On n'est pas seulement le soignant des maladies et le confident des soucis, on devient aussi le témoin des changements du paysage, des événements du village, des départs et des arrivées. On fait partie du canton, de la communauté. On se met à appartenir. »* C'est de cela, aussi, dont parle mon film.

FILMOGRAPHIE

RÉALISATION
2016 **MÉDECIN DE CAMPAGNE**
2014 **HIPPOCRATE**
2008 **LES YEUX BANDÉS**

SCÉNARIO
2016 **MÉDECIN DE CAMPAGNE**
2014 **HIPPOCRATE**
2012 **MARIAGE À MENDOZA**
2011 **TÉLÉ GAUCHO**
2008 **LES YEUX BANDÉS**

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS CLUZET

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter ce rôle de médecin de campagne ? Un rapport particulier que vous entretenez avec la médecine ?
J'ai toujours voulu être acteur non pas pour jouer mais pour vivre. Pour vivre les rôles. Ainsi, j'ai eu plein de bouts de vies que je vivais comme des vies entières. L'idée de me croire médecin, c'était un rêve. On est, je crois, nombreux à l'avoir voulu ce rapport à l'humanité, à la santé, à la guérison, à l'échec, tous ces bouleversements mélodramatiques qu'offre la médecine ! Et puis la rencontre avec Thomas Lilti a fini de me convaincre, c'est quelqu'un de rare, très à l'écoute. Il a du être un bon médecin parce qu'il est devenu un formidable metteur en scène. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour ces médecins qui se tournent vers le cinéma, la littérature ou le théâtre. Tchekhov évidemment. C'est intéressant de voir comment le scientifique peut avoir le goût de l'irrationnel. Et puis le personnage, ce docteur Werner, malade, qui devrait penser à lui, se dépêcher de changer de contrée. Et non, le sacerdoce, la vocation, sont les plus forts. En ce sens, être médecin c'est finalement assez proche du métier d'acteur. Chez nous aussi, il y a une part de vocation, de passion, d'abnégation et c'est presque obligatoire.

Vous incarnez à la perfection un médecin, sa gestuelle, sa capacité d'écoute, son regard, son rapport aux autres. Comment avez-vous fait pour arriver à quelque chose d'aussi ressenti ?
C'est un rôle magnifique. Un rôle méritant et sensible. Un médecin malade, qui ne s'occupe que des autres ! Un altruiste, un vrai. Le don de soi, essentiel dans notre métier aussi. Ne pas prendre le public pour un imbécile. Faire en sorte que les émotions soient ressenties avant d'être livrées.

Un rôle dans lequel vous refusez tout rapport de séduction. Comme si vous vous interdisiez de tomber amoureux de Nathalie. Un vrai cœur solitaire…
Ce médecin est trop intègre pour avoir besoin de ça. Comme acteur, je me méfie aussi de la séduction. Je pourrais essayer de séduire tout le monde, vous-même pour avoir la meilleure interview ! Mais c'est une forme de maquillage et ça ressemble comme deux gouttes d'eau à du narcissisme, à de l'égocentrisme. Dans l'histoire du film, je suis seul, je suis malade, et je lui assène : *« Mais qui vous envoie ? Ce n'est pas fait pour vous, laissez tomber ! ».* À la première erreur, je lui dis : *« Dehors ! Partez ! »* Comme si le métier comptait plus que tout. On voit ça chez tous les passionnés. Moi aussi, du reste, ça m'a intéressé de passer d'acteur débutant à artiste. J'aurais pu ne vouloir qu'une revanche sociale, une bagarre, vu ce que j'avais vécu, je pouvais tout à fait rivaliser dans ces comportements. Sauf que j'ai eu la chance de rencontrer des metteurs en scène, en particulier de théâtre, des acteurs, des actrices, qui m'ont fait penser que le plus intéressant dans ce métier était de s'enrichir humainement, la tolérance, le partage, le faire ensemble... Jouvet disait : *« Tant vaut l'homme, tant vaut l'acteur ! ».* Suivre une voie d'artiste interprète et non pas

d'acteur arriviste, individualiste. Le cinéma, c'est un sport collectif. Si tu n'aimes pas ça, fais autre chose sinon tu passes à côté d'une mine d'or !

Thomas Lilti et Marianne Denicourt insistent tous les deux sur votre contribution au travail d'équipe. Ces grandes séances de lecture que vous avez effectuées avec tous les acteurs. Cette demande de supprimer toute ponctuation dans le scénario. Vous jouez toujours aussi collectif ?
Je viens du théâtre, où l'on sait bien que tout ne dépend pas d'un seul acteur. Je n'aime que le travail d'équipe et je pense que c'est ensemble que l'on peut se dépasser. Un acteur qui se dépasse tout seul, ce n'est jamais qu'un mec qui se regarde. Avec Alain Françon, qui était le directeur du théâtre de La Colline, on travaillait à la table pendant plusieurs semaines. À la fin, on avait confiance en soi et confiance en les autres, on ne montrait pas *son* mais *notre* travail. On n'était plus le génie qui va sortir de sa boîte et qui, d'un seul coup, va illuminer la pièce ou le film ! On se disait simplement : meilleur tu seras, meilleur je serai. On s'est très bien compris là-dessus avec Marianne et tout ce qu'elle a apporté a toujours été dans l'intérêt du film. Nous avons tous les deux le goût du partenaire. Je crois énormément à l'importance du travail en amont. Ensuite, je ne travaille plus, je vis le rôle et je ne m'occupe que de l'ambiance du plateau et de mes partenaires. L'idée de supprimer toute ponctuation est de Peter Brook. Il y a quinze manières de prononcer une réplique si l'on enlève la ponctuation. Tout est une question d'humeur à décider. De jeu avec l'humeur.

Qui est le docteur Werner ? Quelle est son histoire ? Il a eu un enfant, une compagne sans doute…
Oui et ce n'est pas un suicidaire, plutôt un type qui se noie un peu, comme beaucoup de gens malades. Et qui, tout à coup, décide que le seul truc qui l'intéresse c'est d'exercer encore et toujours la médecine. Le dépassement de soi. Magnifique ! Il aime les gens et c'est le secret.

Malgré tout, il se noue quelque chose entre Werner et Nathalie au moment où le maire a cet accident. Elle sait comment faire pour le soigner alors que lui ne sait pas…
Oui et ça va plus loin qu'une simple reconnaissance d'ordre professionnel. Elle est compétente et elle devient légitime à ses yeux alors il devient sensible à son charme, à sa féminité, à son sourire. Les efforts qu'elle a faits pour devenir médecin de campagne sont courageux. Et, en ce sens, ils se ressemblent tous les deux.

Le seul moment où le docteur Werner se met en colère, c'est lorsque se pose un véritable problème d'ordre éthique. Ethique de conviction, éthique de responsabilité, tout est là, dans le cas de ce vieux monsieur qui veut mourir chez lui, et qu'elle, pour de bonnes raisons, souhaite transférer à l'hôpital.
Werner est aussi un médecin moderne, qui a pigé le sens de l'accompagnement de la fin de vie. Pourquoi transférer ce vieux monsieur loin de son chien, loin de sa maison alors même qu'il lui a fait la promesse de le laisser mourir chez lui et qu'il n'y a plus d'espoir ?

MÉDECIN DE CAMPAGNE est, aussi, un film politique qui évoque ces campagnes françaises qui se sentent à l'abandon, ces médecins qui acceptent de consulter pour 23 euros…
Bien sûr c'est aussi un film politique et social. On y entend des vérités, la sectorisation, la lourdeur de l'administration française, ce qu'on appelle les déserts médicaux. En vivant à Paris ou dans les grandes villes on a tendance à croire que les médecins sont tous des bourgeois, qu'ils exercent boulevard Saint Germain à 150 euros la consultation. Ce n'est pas comme ça que ça se passe !

Pour ce rôle, vous avez lu des livres, vu ou revu des films ?
J'ai fait plutôt un travail introspectif. Enfant, j'ai eu la chance de rencontrer des médecins qui m'ont sauvé de l'asthme et j'ai été comme beaucoup confronté aux graves maladies de certains de mes proches, j'ai vu à cette occasion de près ce qu'est un homme ou une femme médecin. Le don de soi. Et puis je me suis aussi souvenu de mauvais médecins. L'un par exemple qui ne voulait pas prescrire une radiographie des poumons à un ami qui pourtant le lui demandait depuis plusieurs mois. Finalement, il y consent en lui disant : *« Je vous parie un bonbon que vous n'avez rien »*. Mon ami fait la radio, on lui annonce un cancer incurable, il rappelle ce médecin et, sur son répondeur, lui laisse ce message : « *Vous avez perdu, c'est vous qui me devez un bonbon »*. L'humanité de mon ami qui va mourir et qui lui laisse ces simples mots, m'a bouleversé… La vérité, c'est que je rêvais aussi d'être médecin mais qu'il n'y a qu'en étant acteur qu'on peut tout vivre !

BIOGRAPHIE

François Cluzet quitte le lycée à 17 ans pour étudier le théâtre. Il intègre le célèbre Cours Simon et, plus tard, ceux de Jean Périmony et Jean-Laurent Cochet. En 1976, il débute sur les planches et apparaît dans quelques téléfilms avant de connaître sa première expérience au cinéma dans le film **COCKTAIL MOLOTOV** de Diane Kurys, en 1980. La même année, il obtient l'un des rôles principaux du film **LE CHEVAL D'ORGUEIL** de Claude Chabrol, qu'il retrouvera deux ans plus tard pour **LES FANTÔMES DU CHAPELIER**, et avec qui il tournera à plusieurs reprises tout au long de sa carrière. En 1983, François Cluzet obtient une consécration publique et professionnelle grâce à ses rôles dans **L'ÉTÉ MEURTRIER** de Jean Becker, et **VIVE LA SOCIALE** de Gérard Mordillat. Deux prestations qui lui vaudront, l'année suivante, le Prix Jean-Gabin du Meilleur Espoir du Cinéma Français ainsi qu'une double nomination aux César 1984, dans les catégories Meilleur Espoir et Meilleur Acteur dans un second rôle. La décennie s'achève au terme d'une succession de films marquants pour sa carrière tels qu'**AUTOUR DE MINUIT** de Bertrand Tavernier (1986), **ASSOCIATION DE MALFAITEURS** de Claude Zidi (1987), **CHOCOLAT**

de Claire Denis et **FORCE MAJEURE** de Pierre Jolivet (1988) et **TROP BELLE POUR TOI** de Bertrand Blier en 1989. Il retrouve ensuite son réalisateur fétiche, Claude Chabrol, sur le tournage d'**UNE AFFAIRE DE FEMMES**. Ce rôle marque le début d'une série de personnages tourmentés dans des films tels que **L'ENFER** de Claude Chabrol, **L'EXAMEN DE MINUIT** de Danièle Dubroux, et surtout **LES APPRENTIS** de Pierre Salvadori, un de ses plus gros succès.

Après avoir participé à des comédies plus légères comme **FRANCE BOUTIQUE** de Tonie Marshall en 2003 ou encore **QUATRE ÉTOILES** de Christian Vincent en 2006, François Cluzet reçoit son premier César pour sa prestation dans le thriller de Guillaume Canet, **NE LE DIS A PERSONNE** en 2007. Il retrouvera d'ailleurs Guillaume Canet l'année suivante sur le tournage de **LES LIENS DU SANG** de Jacques Maillot et, en 2010, pour son nouveau film en tant que réalisateur : **LES PETITS MOUCHOIRS**.

Devenu acteur de tout premier plan, François Cluzet participe en 2008 à **PARIS**, le film choral de Cédric Klapisch et enchaîne des rôles puissants, privilégiant le cinéma d'auteur français, comme pour **LE DERNIER POUR LA ROUTE** de Philippe Godeau, **À L'ORIGINE** de Xavier Gianolli, tous les deux en 2009, ou encore **BLANC COMME NEIGE** de Christophe Blanc en 2010.

En 2011, il connaît un succès fulgurant avec le film **INTOUCHABLES** d'Olivier Nakache et Éric Toledano, où il campe le rôle d'un riche aristocrate se liant d'amitié avec un jeune sénégalais, auxiliaire de vie, interprété par Omar Sy. Avec 51 millions d'entrées dans le monde, c'est le plus gros succès d'un film français en langue française. En 2013, l'acteur retrouve le cinéaste Philippe Godeau pour le thriller inspiré de faits réels **11.6**.

On a pu le voir ensuite dans plusieurs comédies françaises telles que **DO NOT DISTURB** d'Yvan Attal, **UNE RENCONTRE** de Lisa Azuelos en 2014, avec Sophie Marceau et **UN MOMENT D'ÉGAREMENT** de Jean-François Richet en 2015.

ENTRETIEN AVEC MARIANNE DENICOURT

Praticien hospitalier dans HIPPOCRATE, vous voilà médecin de campagne dans MÉDECIN DE CAMPAGNE. Même métier, même rôle, ou bien est-ce très différent ?
Un monde sépare ces deux rôles et ces deux pratiques. En ce qui me concerne, l'engagement fut très différent. Dans HIPPOCRATE, je n'avais quasiment pas de geste médical à accomplir. Les questions de rapport de pouvoir entre les membres du personnel médical étaient plus importantes que la relation médecin-malade. C'est tout le contraire dans MÉDECIN DE CAMPAGNE. J'ai dû longuement me préparer pour jouer ce rôle. Avec un médecin traitant, j'ai appris plusieurs gestes de base : prendre la tension, se servir d'un stéthoscope, prendre le pouls, écouter un patient. Avec une infirmière, celle-là même qui jouait dans HIPPOCRATE, j'ai appris à poser un garrot, à faire un pansement, des nettoyages de plaies, des sutures. J'ai même fait un stage de secourisme, à la Sécurité Civile. Savoir tout cela m'a permis, une fois arrivée sur le plateau de tournage, de ne me concentrer que sur mon rôle. Dans la foulée d'HIPPOCRATE, Thomas Lilti m'a fait ce beau cadeau de me proposer un rôle avant même d'avoir écrit le scénario. J'ai donc pu travailler ce personnage pendant deux ans avant d'arriver au tournage. Ça m'a donné une liberté extraordinaire et aussi une grande responsabilité. Thomas était réceptif à mes propositions et je lui suis très reconnaissante de sa confiance. C'était formidable d'être à ce point associée à l'invention d'un personnage.

Dans *Un métier idéal*, John Berger décrit le médecin de campagne comme un héros. Avez-vous eu le sentiment d'être une véritable héroïne, alors que dans HIPPOCRATE, vous n'étiez en définitive qu'un maillon de la chaîne ?
Avant de lire le livre de John Berger, j'avais lu les livres de Marie Didier, en particulier *Contre Visite* et *Dans la nuit de Bicêtre*. Par la suite, j'ai rencontré cette femme qui, en plus d'être une merveilleuse écrivaine, est médecin. J'ai découvert sa lumière, les rapports magnifiques qu'elle entretient avec ses patients, son visage, sa vérité courageuse… Pour moi, Marie Didier est une véritable héroïne. Elle a été une de mes sources d'inspiration. Quant au livre de John Berger et du photographe Jean Mohr, il est effectivement magnifique. On y voit bien ce qu'est le dévouement extraordinaire du médecin de campagne.

Un dévouement qui est aussi celui du docteur Werner dans le film.
Oui, c'est cet engagement au service des patients que François Cluzet a joué avec cette force d'incarnation remarquable. Je n'avais auparavant tourné que quelques jours avec lui dans LE DOMAINE PERDU de Raoul Ruiz. Travailler pour ce MÉDECIN DE CAMPAGNE m'a permis de mieux connaître sa personnalité extrêmement bienveillante, franche et généreuse. C'est un acteur qui aime le collectif. Comme lui, je pense que la source de la créativité est dans le rapport à l'autre, le partage. François tenait à ce que nous travaillions chaque scène avec Thomas, de manière à en déceler les enjeux, à analyser l'évolution des rapports entre nous.

Dans le film, vous n'avez pas l'âge habituel d'un jeune médecin remplaçant. Vous avez déjà une histoire derrière vous…
Un rôle, c'est comme une équation avec beaucoup d'x. Il y a plein de choses à résoudre. On se sert parfois de la réalité pour le construire. À l'hôpital d'Alès, j'avais rencontré une femme qui, après avoir été infirmière, avait entamé des études de médecine. Je m'en suis souvenu pour le rôle de Nathalie. C'est le mystère de Nathalie, qu'est-ce qu'elle vient faire là ? Pourquoi elle s'accroche comme ça alors que Werner fait tout pour la dégoûter ? C'est certainement quelqu'un qui a souffert et qui renait de sa souffrance. Qui n'a pas vraiment le choix non plus. C'est peut être ça la vocation, l'engagement : cette nécessité.

Précisons tout de même qu'elle revient chez elle, dans la maison de son père. Qu'en quelque sorte, elle retrouve ses racines…
Oui, absolument, vous avez raison. Elle a la force de ceux qui ont déjà une vie derrière eux et ce n'est pas un troupeau d'oies vindicatives qui vont la faire renoncer.

Entre temps, elle a également été urgentiste…
Thomas y tenait, sans doute en vue de la scène avec le maire, lorsqu'il se blesse et qu'il faut intervenir en urgence, en pleine nuit.

Une scène importante en effet, où l'on s'aperçoit que la transmission entre le docteur Werner et Nathalie peut être réciproque. Elle connaît des gestes que lui ne connaît pas.
Cette scène survient au moment même où il semble décidé à se séparer de Nathalie. À cet instant, il prend conscience qu'il a besoin d'elle. Leur relation bascule.

Les acteurs qui vous donnent la réplique, vous les considériez comme des acteurs ou, plutôt, comme des patients ?
Jouer c'est arriver à se dédoubler, à y croire. C'est très étrange. Tout d'un coup, je me suis retrouvée docteur avec un patient en face de moi et j'y croyais ! Il faut dire que tous ces acteurs avec lesquels je jouais étaient étonnants de vérité.

Votre travail de préparation avec François Cluzet a visiblement été très important. Les acteurs ont donc leur place dans l'écriture et la préparation d'un film ?
En ce moment, je travaille sur *C'était hier*, la pièce d'Harold Pinter que je vais jouer prochainement à l'Atelier avec Adèle Haenel et Emmanuel Salinger. La pièce a été créée en 1971 avec Delphine Seyrig, Françoise Fabian et Jean Rochefort. Dans ses mémoires, Françoise Fabian rapporte ce propos de Pinter : *« Je veux qu'on demande l'avis des acteurs. Ils sont la chair de la pièce »*. C'est aussi simple que cela. On peut être un bon metteur en scène, si l'incarnation n'est pas au rendez-vous, rien ne se passe. Un film se construit aussi à partir des acteurs et sur la confiance qu'on leur accorde, ce que Thomas a bien compris et a su installer dans le film.

BIOGRAPHIE

Marianne Denicourt apparaît pour la première fois à l'écran dans **L'ARGENT** de Robert Bresson en 1983. Elle suit ensuite les ateliers d'Antoine Vitez au Théâtre National de Chaillot avant d'intégrer l'école des Amandiers à Nanterre dirigée par Patrice Chéreau. Elle sera Ophélie dans sa mise en scène d'*Hamlet* crée en Avignon dans la cour d'honneur du Palais des Papes puis en tournée mondiale. Elle joue, ensuite, régulièrement au théâtre sous la direction de Pierre Roman, Luc Bondy, Louis-Do de Lencquesaing, Marc Paquien.

Au cinéma, elle travaille entre autre avec Patrice Chéreau, **HÔTEL DE FRANCE**, Jacques Doillon, **L'AMOUREUSE**, Michel Deville, **LA LECTRICE**, Jacques Rivette, **LA BELLE NOISEUSE** et **HAUT BAS FRAGILE**, Benoît Jacquot, **SADE**, mais aussi Francis Girod, Arnaud Desplechin, Chris Menges, Christian de Chalonge et Romain Goupil pour **À MORT LA MORT** ainsi que Raoul Ruiz pour **LE DOMAINE PERDU**.

Marianne Denicourt interprète aussi le rôle titre de l'opéra *Jeanne au bûcher* en Allemagne et en Suisse. Suivront de nombreuses collaborations avec des musiciens.

En 2013, elle fait une tournée en Israël, dans les territoires palestiniens et en Algérie avec des textes d'Albert Camus. Elle réalise deux documentaires en Afghanistan dont **NASSIMA, UNE VIE CONFISQUÉE**, diffusé sur France 2, pour lequel elle reçoit, en 2009, le prix Média de la Fondation pour l'Enfance.

En 2014, elle a été nommée pour le César de la Meilleure Actrice dans un second rôle pour le film **HIPPOCRATE** de Thomas Lilti. En 2016, Marianne Denicourt sera au théâtre de l'Atelier dans *C'était hier* d'Harold Pinter avec Adèle Haenel et Emmanuel Salinger mis en scène par Benoît Giros.

LISTE ARTISTIQUE

Jean-Pierre Werner	**François Cluzet**
Nathalie Delezia	**Marianne Denicourt**
Mère de Werner	**Isabelle Sadoyan**
Vincent Werner	**Félix Moati**
Norès	**Christophe Odent**
Maroini	**Patrick Descamps**
Monsieur Sorlin	**Guy Faucher**
Ninon	**Margaux Fabre**
Fiancé Ninon	**Julien Lucas**
Alexis	**Yohann Goetzmann**
Mère d'Alexis	**Josée Laprun**
Guy	**Philippe Bertin**
Fanny	**Geraldine Schitter**

LISTE TECHNIQUE

Scénario	**Thomas Lilti et Baya Kasmi**
Directeur de la photographie	**Nicolas Gaurin**
Montage	**Christel Dewynter**
Son	**François Guillaume**
	Raphaël Sohier
	Élisabeth Paquotte
	Jean-Paul Hurier
Décors	**Philippe Van Herwijnen**
Costumes	**Dorothée Guiraud**
Casting	**Julie Navarro**
1er assistant-réalisateur	**Guillaume Plumejeau**
Directeur de production	**François Drouot**
Musique originale	**Alexandre Lier**
	Sylvain Ohrel
	Nicolas Weil
Directeur de post-production	**Alexandre Isidoro**
	Natacha Leitao-Fuchs
Produit par	**Agnès Vallée et Emmanuel Barraux**
Une production	**31 Juin Films et Les Films du Parc**
Une coproduction	**Cinefrance, Le Pacte et France 2 Cinéma**
Production associée	**Sabah 5 Productions**
Avec la participation de	**France Télévisions, Canal+ et Ciné+**
Avec le soutien de	**La Région Île-de-France et du Centre National du Cinéma et de l'image animée, la Procirep et l'Angoa**
Distribution salles	**Le Pacte**
Ventes internationales	**Le Pacte**

Le Pacte

F | I | D | E L I | O © PHOTO : JAIR SFEZ - TOUS DROITS RESERVÉS © 31 JUIN FILMS - LES FILMS DU PARC - CINEFRANCE PLUS - LE PACTE - FRANCE 2 CINÉMA 2015